

vanes, ou des autres voies de communication, par l'impossibilité de pouvoir soutenir efficacement l'oeuvre des missionnaires en des régions encore fermées complètement à l'influence et à la civilisation européenne.

Au point de vue des communications, l'état des choses changea radicalement à l'aurore de l'ère moderne. De nouveaux mondes inconnus s'étaient ouverts au trafic et à l'action morale et politique de l'Europe; de nouvelles routes faciles et sûres avaient ouvert la porte de royaumes jalousement fermés à toute infiltration étrangère. Les voies de l'influence politique, de la colonisation et du commerce furent aussi des voies de civilisation et d'apostolat chrétien. C'est pourquoi, spontanément, et comme appelés par un signe du Seigneur, des milliers d'apôtres se pressèrent soudain sur ces mêmes routes pour conquérir au Christ, non avec l'épée, mais avec l'Evangile, ces nouveaux peuples et ces nouveaux royaumes, entrés en contact avec la civilisation de la vieille Europe, à l'improviste, en des circonstances particulièrement historiques.

Du reste, les conquérants eux-mêmes étaient alors animés de l'esprit missionnaire. Le mobile principal qui guida Christophe Colomb à la découverte du Nouveau Continent était la diffusion du christianisme. Dès son second voyage l'immortel Génois se fit accompagner de missionnaires, exemple qu'imitèrent Fernand Cortez, François Pizarro, Didace Almagro, Barthélemy Diaz, Vasco de Gama. En quelques années surgirent de nombreuses missions dans l'Amérique centrale, dans l'Amérique du Sud, dans les îles et sur les côtes africaines, dans l'Inde (où saint François-Xavier fut envoyé avec la dignité de Nonce apostolique), aux Philip-